

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Matières à réflexion

WATIERES A REFLEXION

Exposition thématique créée par
l'ensemble des artistes de la galerie

17 mars 2012 - 17 juin 2012
Vernissage le samedi 17 mars de 17h à 20h

Galerie Capazza

18330 Nançay - France

www.capazza-galerie.com

contact@capazza-galerie.com (**visuels en haute définition sur simple demande**)

Ouvert samedis, dimanches et jours fériés

10h-12h30 et 14h30-19h

et toute l'année sur rendez-vous

Publication d'un catalogue de l'exposition par Galerie Capazza

(190 pages couleur, une double page par artiste,

préface de Françoise Clerc, postface d'Antoinette Hallé, textes inédits des artistes)

L'entité artistique au grand complet a bien voulu se prêter au jeu de cette exposition thématique « Matières à réflexion » dont l'objet fondamental traite du positionnement critique qui confronte les différentes formes d'expression artistique.

Notre engagement depuis toujours refuse les classifications exégètes et nous sommes heureux de pouvoir partager avec nos amis, fidèles collectionneurs, notre sensibilité qui rassemble au sein d'un même lieu les œuvres aimées au-delà de la spécificité formelle de chaque artiste.

Le regard, la vie elle-même dans sa trajectoire heureuse est le fruit d'une capacité à s'ouvrir, à s'interroger, à goûter par principe l'interrogation qui génère non pas une réponse, mais vraisemblablement une autre question.

Gérard Capazza

Extraits choisis

Matière et esprit, les deux réunis dans ce beau titre, sujet à réflexion. Autrement dit, matière à faire et matière à penser. D'un côté la matière opaque, de l'autre l'esprit furtif, volatile, invisible ; le stable et le mouvant, l'immobile et le souffle, le passif et l'actif. Matière : l'en-soi de Sartre comme le bronze posé sur la cheminée de la pièce où se déroule le Huis clos insoutenable ?

Tentation du cristal. Et si la matière était transparente ? Resterait-elle cette chose opaque, sale, dégoûtante à laquelle nous serions condamnés ? D'un côté la matière fécale, matière première, la matière noire, de l'autre la matière grise des neurones... Mais la matière noire, celle des trous noirs de l'espace, est précisément celle qui n'existe pas ! Ne devient-elle pas une anti-matière ? Où que je me tourne, je trouve matière à matières, toutes sortes de matières : matières solides ou liquides ou gazeuses, matières plastiques, table des matières à réciter comme les tables de multiplication. Car la matière est aussi scolaire : elle se classe, s'apprend et se récite. La matière est partout, elle s'additionne pour faire des comptes (comptabilité matières), se multiplie car l'homo faber est un fabricant de matières, même s'il en est issu : en son être le plus intime, n'est-il pas lui-même une poignée de glaise modelée par le souffle de Dieu le père... La matière oscille entre l'avoir et l'être, l'immanent et le transcendant. La matière « matérialiste » est répartie par les philosophes grecs entre les quatre éléments : terre, air, feu, eau... Comment sortir au mieux du cycle infernal de la matière, entre la plus petite particule de l'atome, la matière de base, et les trous noirs sans fin et sans matière du cosmos ? Plus que matière à réflexion : matière à réfléchir.

Claude Mollard

« Le dire prime le dit ». Telle est la différence entre une galerie et un dépôt-vente. Les deux sont en attente de chalands, mais une galerie n'est pas un lieu neutre et temporaire — ce n'est pas non plus un lieu fusionnel. Les œuvres y sont vibrantes, actives, dites pour leur auteur, mais encore à dire pour qui les voit pour la première fois. Rien n'est définitif. D'où le rôle du galeriste, sans lequel il y en aurait simplement « pour tous les goûts », sans lequel ce qui fut dit risquerait de demeurer lettre morte. Pour l'artiste, ce qui le travaille n'a pas besoin de mots, mais il donne à penser ; il ne refuse pas le sens que d'autres, critiques, galeristes ou amateurs pourront lui donner. Ceux-ci formeraient même la communauté dont il rêve. Sauf que chacun doit gagner sa vie... Même le collectionneur, l'argent qu'il dépense, il l'a gagné. L'astreinte économique implique alors une violence qui n'a rien à voir avec le rêve et le commerce de l'art dépend de la place que le luxe tient dans le commerce des hommes. Paradoxe de la chose artistique : négociable, l'œuvre d'art veut échapper au cercle infernal de la consommation, d'où les professions de foi des uns et des autres, car nous sommes tous dans le même bateau. Avouons tout de même que la croisière n'est pas désagréable avec le Capitaine Gérard à la barre ! Disons que, si nous allons tous au cimetière, la gloire de l'équipage est de savoir mener nos œuvres ailleurs ! Pour être, une céramique, alors, comme toute œuvre d'art, en son lieu propre fait silence. On aime ce silence ; on voudrait que l'œuvre soit ailleurs que dans la misère du temps. Qu'elle, simplement, demeure ! Mais, par ailleurs, si on peut la prendre dans ses bras, la distraire de l'accrochage, elle est toujours en résonance. Sa matière est celle du monde où l'on marche, celle du champ qui nous nourrit ; elle appartient donc à nos gestes de tous les jours et, au cours du travail qui la crée, l'esprit ne se

sépare pas du corps et le contingent féconde l'intentionnel, d'un même rythme. Le contraire d'un art conceptuel. Aussi, finalement, nous faut-il aspirer à créer, dans le salon ou dans le jardin, cet îlot dont la force de vie est à la fois, non pas le signe ou le symbole, mais la présence d'un bonheur possible, ici et maintenant. Réellement. A thing of beauty is a joy for ever. (John Keats)

Andoche Praudel

On réfléchit beaucoup de nos jours, depuis que l'art est devenu conceptuel. Personne n'a l'air de remarquer que la situation est paradoxale : on feint de croire que nos ancêtres, eux, ne pensaient pas, que les artistes anciens n'avaient ni idée, ni concept ! Nous aurions donc tout inventé : heureux sommes-nous de vivre en ces temps intellectuels. Mais les conservateurs, retrouvant dans les réserves de leurs musées des œuvres conceptuelles, ayant conservé l'objet mais oublié le concept, savent bien que cette intelligence créatrice est fugitive... Enfin, nous savons aussi que la création est un éternel recommencement ; il est naturel qu'après la période abstraite, l'art ait retrouvé, sinon la figuration, du moins la recherche de sens, ici appelée concept. Notre temps aime l'absurde jusqu'à la folie et en repousse les limites... jusqu'à l'absurde sans paraître s'apercevoir que la plus extrême limite a été d'emblée atteinte par l'urinoir de Marcel Duchamp, vieux de près d'un siècle. Manier le concept est chose ardue, le renouveler sans cesse frise la mission impossible.

Mais le mot « réflexion » a un autre sens : celui qui fait allusion au reflet et là l'amoureuse de la céramique que je suis relève brusquement la tête. Les arts du feu sont les arts du reflet. J'ai depuis longtemps la conviction que ce que l'on a d'abord aimé dans la porcelaine n'était pas sa translucidité (beaucoup de porcelaines de Chine sont parfaitement opaques), mais sa capacité à refléter la lumière, que la faïence absorbe. Pourquoi ce culte à Bernard Palissy ? Ses grenouilles et autres serpents sont plutôt laids, mais ils sont couverts de glaçures resplendissantes. Le reflet, c'est la joie des sens, le bonheur de l'éclat, la surprise toujours renouvelée. Nos ancêtres en ont usé avant nous, bien sûr, mais ce n'est pas une raison pour nous en priver. Oh, rien qui fasse appel à l'intelligence, là dedans, il n'est question que d'apparence, mais l'art n'est-il pas, d'abord, apparence ? Et rien ne vous interdit d'y trouver, en réfléchissant (mais oui, réfléchir est toujours possible !), un concept, cela plaira aux critiques d'art qui n'en seront que plus éloquents.

Comme le dit un célèbre journaliste, « Nous vivons une époque moderne »... et paradoxale. La grande ambition de l'art contemporain est de transcrire la turpitude de notre monde, ce qui l'attriste plus encore. Du reflet nous pouvons tout attendre, car il est promesse que derrière lui se cache une source de lumière.

Que vive l'art des verriers, l'art des céramistes et l'art des émailleurs, et toute autre forme d'art !

Antoinette Hallé

Conservateur général honoraire du Patrimoine

Ancien directeur du musée national de Céramique, Sèvres



Inge Horup
Madonna with snake
Acrylique sur toile
72 x 53 cm



Fanny Ferré
La fille au miroir
Terre cuite
134 x 45 x 39 cm et
93 x 67 x 36 cm



Franta
Nu bleu et orange
Acrylique sur toile
162 x 130 cm



Etienne Leperlier
Pièces détachées XVII
Pâte de verre
20 x 13 x 20 cm



Nani Champy-Schott
Graines célestes noires
Terre cuite raku
30 x 22 x 22 cm et
22 x 22 x 22 cm



Marisa et Alain Begou
Diptyque
Verre soufflé et pigments
46 x 38 x 14 cm et
59 x 37 x 13 cm



Mansuy
Boîte
Collage d'éléments en fer
31 x 21 cm



Larus
Petite fille à la corde dorée et
Femme au bandeau rouge
Bois découpé peint et résine
53 x 35 x 3 cm et 51 x 21 x 3cm



Jacques Renoir
Ombres
Photographie numérique, 6 ex.
70 x 50 cm



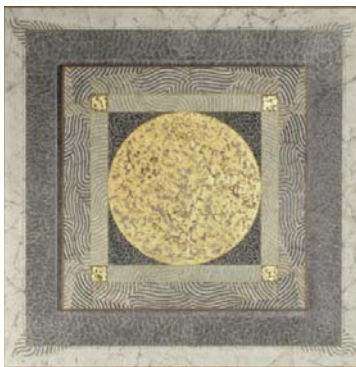
Antoine Leperlier
Flux et fixe III
Pâte de verre et céramique
32 x 25 x 12.5 cm



Laure et Sarah
Matière à réflexion
Photographie numérique, 7ex.
70 x 50 cm



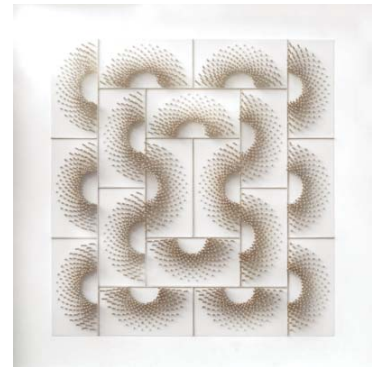
Georges Jeanclos
Arbre Adam et Eve
Terre cuite
88 x 25 x 26 cm



Jani
Mémoires palatines
Papier sur bois, pastel, mine
de plomb, encre de Chine et
feuille d'or
45 x 45 cm



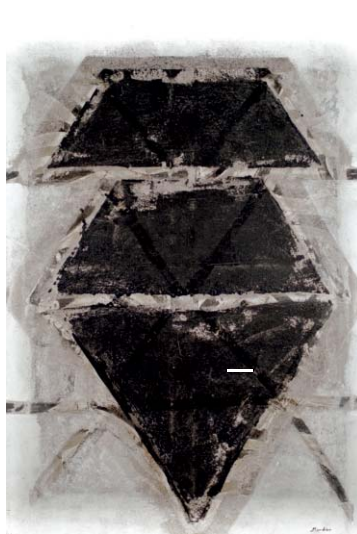
Edmée Delsol
Spirale
Terre cuite et pâte de verre
33 x 38 x 9 cm



Gayo
SL'O SL'R
Peinture et collage
81 x 81 cm



Daphné Corregan
Communicating vessels
Terre cuite
48 x 36 x 18 cm



Bordier
Sans titre
Technique mixte sur toile
146 x 114 cm



Grall
Le passeur
Gravure au burin en taille
directe sur cuivre, 30 ex.
22.5 x 17.5 cm



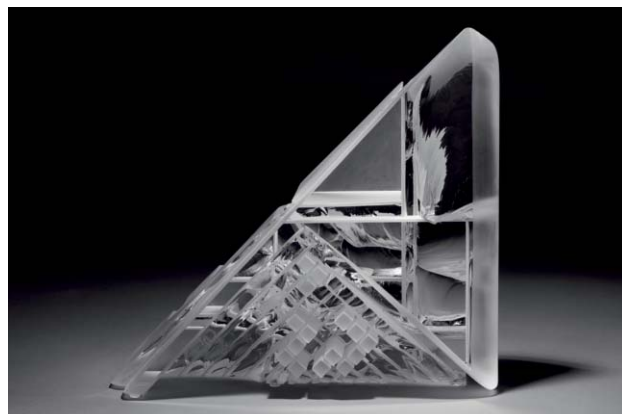
Goudji
La Coupe qui marche
Argent et agates
12 x 32 x 26 cm



Claude Champy
Bloc black
Terre cuite, émail et verre
54 x 49 x 33 cm



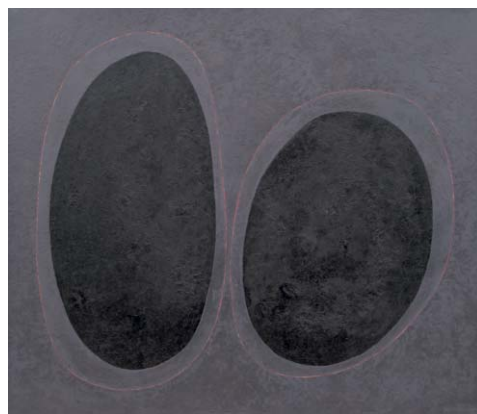
Jumi Bae
Intuitions obscures II
Photographie numérique, 15 ex.
20 x 30 cm



Negreanu
Maison Ruche I
Verre sculpté
35 x 38 x 15 cm



Gérard Fournier
Sans titre
Basalte, verre et bronze
24.5 x 37.5 x 7 cm



Jean Zuber
Nocturne
Huile sur toile
186 x 210 cm



Lao Paz
Humanité
Photographie numérique de photographie argentine, 8ex.
90 x 43 cm



Kolb
Sans titre
Huile et pigments sur toile
100 x 100 cm



Wolfram
Sans titre
Aquarelle
24 x 24 cm



Coco Texède
Taie
Huile sur papier marouflé sur bois
100 x 100 cm



Pierre et Nicole Reverdy
Je(u) Sens
Damas et émail sur argent
4 x 25 x 40 cm



Larpent
Tourbillon blanc-gris
Terre cuite émaillée
14 x 35 x 35 cm



Olivier Sémon
Sans titre
Photographie argentique, 5 ex.
45 x 45 cm



Paul Balme
Orient
Cuivre et acier
170 x 76 x 12 cm



Michel Madore
La petite procession
Fusain et sanguine sur papier
marouflé sur toile
100 x 100 cm



Arnold Annen
Bowl
Porcelaine de Limoges
24 x 31 x 31 cm



Farhad Ostovani
Black tree
Polyptyque, huile sur toile et huile
sur bois



Evelyne Varenne
Dunes
Collier en argent et altuglass
20 x 17 cm